

RESEAU LIBRE SAVOIR
BACCALAUREAT EDITION 2021
DOCUMENT CONFECTIONNE PAR MONSIEUR NDOUR
TEL : 77-621-80-97
Email : reseaulibresavoir2000@gmail.com

QUELQUES EXEMPLES PHILOSOPHIQUES
POUR CONSOLIDER DES ARGUMENTS ET ACQUIS

1-) C'est la critique que **Calliclès** a adressée à Socrate en lui reprochant de toujours se consacrer à la réflexion philosophique alors que le plus important est la recherche des richesses matérielles et du pouvoir

2-) L'exemple de Socrate en est une illustration parfaite. Si Socrate affirme qu'il ne sait rien, c'est parce qu'il distingue le savoir de l'opinion ou la croyance. Cette distinction est si fondamentale que nous y voyons la naissance de la rationalité et de la philosophie.

3-) Le philosophe appréhende une attitude qui confirme un désir de penser par soi-même, qui se traduit par l'étonnement qui fait obstacle à la pensée. Il refuse les évidences immédiates et faciles qui emportent le sens commun; il prend conscience de son ignorance, ce qui le pousse à refuser les certitudes du sens commun pour se mettre en quête de la vérité par lui-même.

4-) La preuve est ce qui conduit de façon indubitable et universellement convaincante l'esprit à admettre la vérité d'une proposition ou d'une idée. Le face à face entre Socrate et Calliclès en est une preuve ; Socrate ne parvient pas à amener Calliclès à penser et à dialoguer malgré les arguments qu'il avance.

5-) Au livre XII de la République, **Platon** décrit le chemin que suit le prisonnier qui est détaché du fond de la caverne. En effet, le fond de la caverne figure le lieu de l'opinion, du préjugé qui rend les hommes prisonniers de ce qu'ils voient et incapables de juger véritablement. Celui que nous détachons devient alors celui qui n'est plus prisonnier de ses préjugés, il n'est plus soumis qu'à ce que ses yeux voient mais qui est guidé par l'intelligence. Cette lutte contre les préjugés paraît très douloureuse puisque l'homme vivant au fond de la caverne n'étant plus éclairé que par un feu derrière lui. Lorsqu'il sort et qu'il rencontre la lumière du soleil, il souffre énormément. Le philosophe représente le prisonnier libéré de l'obscurité et de l'illusion pour contempler la vraie lumière. La caverne symbolise, le monde sensible et les autres prisonniers, le sens commun. Aussi, l'évasion du philosophe doit être considérée comme une chose positive car elle aspire à un retour dans la caverne pour éclairer les autres prisonniers qui représentent le sens commun. Cet homme chargé d'éclairer les autres hommes est le philosophe qui se préoccupe peu du monde qui l'entoure et peut par conséquent acquérir la vérité relative et lutter contre des préjugés infondés. La lutte des préjugés serait donc permise grâce à la philosophie et à l'exercice du doute méthodique. Pour connaître et trouver la vérité, il faut donc auparavant se questionner.

6-) Dans le Théétète de Platon, à l'occasion d'une digression sur le difficile statut du philosophe dans la cité, Socrate relate une anecdote devenue célèbre, celle de Thalès contemplant les astres et tombant dans un puits, suscitant le rire d'une servante thrace. Ces quelques lignes dont la postérité philosophique est considérable doivent être resituées au sein d'une stratégie philosophique précise, où Thalès est choisi à dessein pour représenter une science coupée des affaires humaines et dont l'usage dans la cité est problématique. Cet article élucide une définition de la philosophie se situant toujours aux marges de la cité, du savoir établi, au risque de la comédie. L'anecdote de Thalès est une construction platonicienne où la philosophia se met en scène dans sa différence avec la sophia traditionnelle, et où tout en demeurant liée à un projet scientifique, la philosophie trouve une vocation politique.

7-) La mort tragique de Socrate (père symbolique de la philosophie) est la preuve archétypale du destin de la philosophie d'être inexorablement contestée. Elle est critiquée pour sa nature controversée, pour son caractère spéculatif et désintéressé, mais aussi parce qu'elle est redoutée.

8-) Par exemple, Archimède s'est demandé pourquoi certains objets coulaient ou flottaient pour aboutir à la découverte de la théorie de la pesanteur. Se questionner est ainsi primordial dans le domaine des sciences afin de résoudre les problèmes que nous nous posons en ce qui concerne l'environnement extérieur.

9-) Ainsi la philosophie, loin d'être une possession est en fait une recherche perpétuelle. Un savoir qui est toujours remis en question est une vertu qui doit présider à tous nos comportements. La modestie dont fait preuve Pythagore traduit un fait ; c'est que la philosophie est une activité de réflexion fondée à la fois sur une grande rigueur et aussi une grande tolérance. Pour l'essentiel, les définitions proposées par des philosophes sur leur propre pratique recoupent les exigences de l'approche pythagoricienne. Il y a là une évocation de l'activité réflexive et de l'influence positive qu'elle exerce sur l'esprit.

10-) La réflexion philosophique peut aussi se mesurer à travers le doute Cartésien. Cette méthode utilisée par Descartes consiste à opérer une conversion de l'esprit en rupture avec l'enfance et la tradition, afin de parvenir à des entreprises grandioses. C'est pourquoi **DESCARTES** commence son itinéraire philosophique par une remise en question des préjugés reçus et des pseudos certitudes. C'est en ce sens qu'il affirme dans le Discours de la méthode: *« Je pensais qu'il fallait que je rejetasse comme absolument faux tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance qui fut entièrement indubitable »*. Néanmoins, force est de préciser que le doute Cartésien se différencie fondamentalement du doute sceptique. Il s'agit plutôt d'un doute méthodique, rationnel, provisoire. C'est une inspection de l'esprit permettant au philosophe de suspendre son jugement jusqu'à l'acquisition d'idées claires et distinctes. Philosophier aux yeux de **Descartes**, c'est soumettre la pensée à un examen critique, afin de parvenir à l'élaboration d'un savoir exclusivement dicté par la raison. La méthode de **DESCARTES** sera perçue comme le triomphe du rationalisme. En effet, elle affirme l'indépendance de la raison qui est la seule structure à nous fournir des idées claires et distinctes.

11-) Au fond la philosophie cherche à construire une explication cohérente des choses et des phénomènes en utilisant cet instrument qui fait l'originalité, la particularité et la pertinence de l'humain à savoir la raison. Mais cette dernière doit prouver sa légitimité et son efficacité en opérant à un retour sur elle-même. Il s'agit donc pour l'humain de s'auto-interroger et selon une certaine tradition, c'est cela le début de toute philosophie. C'est la raison pour laquelle on voit en SOCRATE le véritable père de la philosophie pour avoir énoncé la double affirmation suivante *« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux »* ; *« Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien »*. Derrière ces propos se cachent l'humilité, la tolérance et la rigueur qui doivent caractériser le philosophe. Le premier souci de ce dernier est de reconnaître qu'il n'a pas le monopole de la vérité. C'est l'idée exprimée par Karl JASPERS *« L'essence de la philosophie c'est la recherche de la vérité non sa possession...faire de la philosophie c'est être en route »*.

12-) L'idéal philosophique est donc de se poser des questions, de penser par soi-même, de se fixer à soi-même sa propre norme. Le questionnement est une libération de la pensée de ses entraves sociales, morales.

13-) La théorie de la réminiscence est, essentielle dans le Menon ; elle fonde la conception platonicienne des Idées et forme le noyau le plus célèbre de ce dialogue de Platon : il y a là un tournant, explicitant le problème de la connaissance.

14-) Cependant force est de préciser que l'esprit critique n'est pas un esprit spontané. La célèbre « maïeutique » de Socrate est l'art d'« accoucher les idées ». C'est une méthode, une attitude, qui à poser des questions jusqu'à ce que l'interlocuteur arrive à fonder définitivement son discours sur des bases irréfutables ou bien prenne conscience de ce manque afin de ne pas imposer la vérité, mais pour permettre à chacun de la faire sienne. Socrate prend la position de celui qui ne sait rien. La Maïeutique Socratique est donc un jeu de questions réponses consistant à accoucher les esprits des hommes en vue de faire découvrir des vérités qu'ils portent en eux. En même temps il faisait comprendre à ses interlocuteurs qu'ils croyaient savoir alors qu'en réalité qu'ils ne savaient pas ; d'où l'ironie Socratique : *« Tout ce que je sais, je ne sais rien »*. Cette profession de foi assigne à la philosophie sa noble mission de participer à l'éveil des consciences, conscience représentant le seul moyen pour l'homme de se connaître soi-même. Platon dit déjà : *« Une vie sans examen ne mérite pas d'être vécue »*.

15-) Nous comprenons dès lors pourquoi Platon considère l'acte de philosopher comme un apprentissage à la mort. Il l'est parce que le corps, sujet aux délices de la vie est le « tombeau de l'âme ». Autrement dit, nos sens nous trompent en nous livrant une perception erronée du monde ; et les désirs et autres passions nous distraient en nous ôtant toute possibilité d'être sereins. Dans ce sens philosopher c'est mourir du corps c'est-à-dire s'affranchir du poids des contraintes liées aux exigences du corps.

16-) L'exemple de Socrate en est une parfaite illustration. La réflexion philosophique peut se mesurer à travers la théorie de la réminiscence qui consiste en l'existence de deux mondes : Le monde sensible, qui est le monde du plaisir et du matériel et le monde intelligible qui est celui des essences éternelles. Cette théorie affirme que notre connaissance de la vérité est le souvenir d'un état ancien où, avant d'être incarné dans un corps, notre âme vivait au contact immédiat des pures idées dans le monde intelligible. Ainsi pour Platon connaître c'est se souvenir, se remémorer.

17-) Marx, par exemple, considère la philosophie comme une entreprise intellectuelle tendant à mystifier une domination qu'une classe exerce sur une autre, c'est-à-dire ne sorte d'illusion destinée à légitimer une position sociale. C'est dans ce sillage qu'il affirmait : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde, ce qui importe c'est de le transformer. » En d'autres termes, le philosophe serait une solution illusoire des problèmes apparemment insolubles dans la pratique humaine. Le discours philosophique doit donc s'enraciner dans la vie concrète de l'homme. Elle ne se détache jamais totalement du monde. Karl MARX retient à ce propos que : « Les philosophes ne sortent pas de terre comme des champignons. Ils sont les fruits de leur époque, de leur peuple dont les énergies les plus subtiles s'expriment dans des idées philosophiques ». C'est dans une perspective voisine que **Nietzsche** traite **Socrate** d'un théorétique, c'est-à-dire quelqu'un qui est fasciné par une vérité désintéressée alors que l'essence de l'homme est justement de s'intéresser. **Nietzsche** voit à travers Socrate la figure du philosophe dont l'impuissance réelle condamne à s'évader du monde réel des hommes pour un monde imaginaire.

18-) Les Écritures Saintes sont adressées aux hommes et non aux animaux, et s'il en est ainsi c'est bien parce que notre rationalité est la condition de notre capacité à recevoir la foi. Dans son livre intitulé Foi et Raison, le pape Jean Paul II revient sur la parabole biblique qui dit qu'au commencement fut le verbe, or le verbe dans la langue grecque (qui fut une des premières langues bibliques) est le logos qui est également le symbole de la raison. Même dans la recommandation biblique qui dit que « si vous ne croyait pas, vous ne comprendrez pas » (Isaïe, VII, 9) on peut voir un conseil raisonnable, de sorte qu'il « y a toujours quelque raison qui marche devant » comme disait Saint-Augustin pour suggérer que c'est la raison elle-même qui nous persuade de « croire pour comprendre ».

19-) Dans les religions révélées nous avons des rites qui se rattachent à des personnes qui existent. Moïse avec le Judaïsme, Jésus avec le Christianisme, Mahomet avec l'Islam ou même le Siddhârta avec le Bouddhisme. Ces personnages ont réellement vécu, leur existence historique n'est pas mise en doute, cependant leurs actions religieuses sont de l'ordre de la foi. C'est par exemple la position de Jean-Paul II qui ouvre ainsi l'encyclique *Fides et ratio* : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité ». Mais si la métaphore est juste, les deux ailes doivent nécessairement voler de manière concordante. Le chemin et le but étant bien sûr déterminés, dès l'envol, par l'aile de la foi, l'aile de la raison n'a plus qu'à s'y plier.

20-) C'est ainsi que **RENE DESCARTES** affirme « Toute la philosophie est comme un grand arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui ramènent à trois principales à savoir la médecine, la mécanique et la morale ». Par conséquent, la philosophie apparaît comme la connaissance par excellence qui embrasse la totalité du savoir humain.

21-) Dans le livre de la Genèse, Abraham veut une descendance nombreuse, mais il ne peut plus avoir d'enfants. Dieu lui dit alors « **si tu veux avoir une descendance nombreuse, tu dois tuer ta descendance** », il y a donc un choix contradictoire, Abraham devait donc choisir entre foi et raison. Il prend alors un couteau et s'engage dans le sacrifice de son fils Isaac, mais Dieu le retint : c'était un test. Si jamais, il devait y avoir contradiction, le croyant choisirait la foi car il fait confiance au divin. Une religion est formée de dogmes, choses que le croyant est demandé de croire sans comprendre. Dans le cas contraire, la religion serait une philosophie ou même une science.

22-) Enfin, le rapprochement foi et raison a été déjà constaté durant l'Antiquité. Un regard sur le rétroviseur de l'histoire de l'humanité nous montre que cette réconciliation a été entreprise à plusieurs reprises et de différentes manières. Nous le voyons donc foi et raison sont deux manières différentes d'exprimer la même réalité et vouloir les séparer reviendrait à ce que Leibniz disait « *se creuser un œil en espérant mieux voir avec un seul œil* ».

23-) En effet la science va se détacher de la philosophie en s'inspirant de la méthode math, de sa précision de son raisonnement formel, de sa vérification et de son calcul. Cette autonomie de la science semble décréter aussi la fin de la philosophie. Constatant la situation délicate dans laquelle se trouve la philosophie, **Cheikh Anta DIOP** écrit : « *Aujourd'hui la philosophie traverse une période très difficile qu'on soit bien obligé d'appeler une crise. Certains penseurs n'hésitent même pas à parler de la mort ou de la fin de la philosophie. Le malaise vient du fait que la source principale de philosophie semble tarie. La production philosophique baisse en quantité et surtout en qualité* ».

24-) Cette confiance à la science est justifiée par ses nombreuses découvertes et réalisations. Exemple : l'exploration de l'espace avec une éventuelle possibilité de vivre dans d'autres planètes au cas où la terre serait inhabitable (planète Mars), la lutte contre la vieillesse, la maîtrise de plusieurs calamités naturelles ou à défaut la possibilité de les prévoir, l'éradication de certains fléaux.

25-) C'est pourquoi **Merleau PONTY** compare le philosophe à un homme qui boîtit quand tout le monde marche normalement. Ainsi la philosophie apparaît comme le lieu par excellence de la contestation et du refus de l'absolu. Cela veut dire que l'esprit philosophique doit sans cesse se renouveler. La philosophie apparaît ainsi comme une quête du savoir, un mode de pensée qui se fait et se défait à travers les âges. Elle est soumise à des mutations profondes incessantes. C'est pourquoi l'histoire de la philosophie est l'histoire d'une révolution permanente d'une lutte âpre et acharnée entre les différents systèmes philosophiques. Chaque philosophe s'est fixé pour ambition de battre en brèche les théories de ses prédécesseurs mais cela n'a fait qu'enrichir la philosophie. **KANT** disait : « *En philosophie chaque penseur bâtit ainsi dire son œuvre sur les ruines de ses prédécesseurs, mais jamais aucune n'est parvenu à devenir inébranlable en toute ses parties.* ». **GUSDORF** atteste la véracité des propos précédents quand il suggère qu'« *aucune philosophie n'a pu mettre fin à la philosophie bien que ce soit le vœu secret de toute philosophie.* » Traité de métaphysique.

26-) Epicurisme : Epicure, fondateur de cette école, soutient que le but de la vie est d'atteindre le maximum de plaisirs et d'éviter le maximum de douleur. Pour lui, le plaisir résulte de la satisfaction des besoins qui sont de trois types : les besoins naturels et nécessaires (manger, boire et dormir), les plaisirs naturels et non nécessaires (les plaisirs sexuels) et les besoins ni naturels ni nécessaires (fumer, se droguer etc.). Les épicuriens disent que l'homme doit chercher la satisfaction des besoins naturels et nécessaires et éviter les excès.

27-) Stoïcisme : Fondé par Zénon, le stoïcisme rejette les biens matériels. Les stoïciens enseignaient qu'on ne peut atteindre la liberté et la tranquillité qu'en étant insensible au confort matériel et à la fortune extérieure et en se consacrant à une vie de raison et de vertu. Ils enseignent que chaque être humain est une partie de Dieu et que tous les hommes constituent une famille universelle. Ils font également la distinction entre ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Ils recommandent à l'homme d'accepter ce qui lui arrive ne dépendant pas de lui comme la mort, la maladie, la vieillesse, les traits physiques.

28-) Scepticisme : Fondé par Pyrrhon d'Elis, selon les sceptiques, l'Homme ne peut atteindre ni la connaissance ni la sagesse. Le chemin du bonheur passe donc par une suspension complète du jugement. Avec ces trois écoles et tant d'autres, la philosophie grecque était dominée par l'éthique, par la question « *comment bien vivre ?* » et plus particulièrement par celle de la vertu et du bonheur. La philosophie était comprise comme une façon de vivre et non pas uniquement comme un discours théorique. Mais en plus d'un mode de vie auquel elle peut renvoyer, la philosophie peut également signifier conception du monde ou vision des choses.

29-) L'étonnement traduit l'incompréhension, l'inquiétude, l'émerveillement d'où le désir de savoir. La réflexion devient une critique des idées admises, car réfléchir, c'est d'abord s'interroger. C'est dans cette mouvance que le professeur **Assane SYLLA** déclare : « *La philosophie est une réflexion critique tendant à atteindre le maximum de clarté, de cohérence et de profondeur dans la compréhension et l'explication des phénomènes concernant les êtres naturels et leurs créations culturelles au niveau de leur existence, de leur essence, de leur légitimité et de leur valeur* ».

30-) Le Docteur **Komokon KEITA** s'engage dans la même dynamique quand il considère la philosophie comme : « Une réflexion critique une recherche, une tentative de saisie totale par la pensée de toutes les formes d'activités et leur signification par l'amélioration de leurs conditions humaine ».

31-) Méfiante vis-à-vis des traditions, critique envers toute forme de préjugés, la philosophie n'a pas manqué de connaître des heurts plus ou moins durs avec la société. C'est le cas d'Anaxagore qui a été chassé d'Athènes sous le coup d'une accusation d'athéisme. Socrate a été condamné à mort sous les chefs d'accusation de corruption des mœurs de la jeunesse et d'impiété, mais aussi de rejet des lois de la cité. Galilée a failli être condamné à mort pour avoir soutenu que la terre ronde. Heureusement pour lui, il a abjuré pour échapper à la mort. C'est dire que bien des philosophes ont souffert pour avoir défendu des positions que l'Eglise ne partageait pas.

32-) Nietzsche dans son ouvrage Ainsi parlait Zarathoustra lorsque le jeune étudiant dans son troisième interpellation, lui disait que je veux que tu sois mon maître et je sois ton disciple. Nietzsche répondait : je me trahirais en répondant à la question qu'est-ce que la philosophie ? parce que dès le départ je me suis défini comme philosophe et en tant que philosophe j'écris avec mon sang et celui qui écrit avec son sang ne peut pas et ne doit pas être imité ; avant d'y ajouter qu'en philosophie il n'y a pas de chemin il n'y a que ton chemin et c'est à toi de l'inventer.

33-) Le **Ménon** est un dialogue de Platon, dans lequel Ménon et Socrate essaient de trouver la définition de la vertu, sa nature, afin de savoir si la vertu s'enseigne ou, sinon, de quelle façon elle est obtenue. Dans un premier temps, la question examinée est donc celle de l'essence de la vertu. Néanmoins, après plusieurs vaines tentatives de réponse, Socrate et Ménon examinent la question plus générale encore : la connaissance est-elle seulement possible ? Et comment ? L'interrogation sur la vertu se poursuit dans un troisième temps, avec l'examen de la question posée initialement par Ménon, celle de l'enseignement de la vertu. "Menon" de Platon est un dialogue entre Socrate, et Menon, un esprit pragmatique et impatient, et qui, à travers le dialogue philosophique, va découvrir sa faiblesse, sans dire pour autant qu'il est ignorant... On ne passe pas de l'ignorance absolue au savoir. L'esprit passe d'un savoir oublié à un savoir proprement dit, la réminiscence. D'après Socrate, penser, c'est reformer ce qu'on savait déjà.

34-) Socrate était parvenu à l'âge de soixante-dix ans lorsqu'il fut accusé par **MELETOS**, **ANYTOS** et **LYCON** de ne pas reconnaître les dieux de l'État, d'introduire de nouvelles divinités et de corrompre ainsi la jeunesse. Il argue de son innocence sans le fard et sans le lustre d'une rhétorique pourtant si prisée en son temps. Avec sa désarmante ironie, avec son art consommé de la dialectique, **Socrate** ne ménage ni ses juges ni l'assistance : il leur démontre sans complaisance leur cécité, morale et politique, comme il s'est efforcé toute sa vie de révéler à ses concitoyens l'incohérence de leurs opinions et de leur conduite.

35-) La Maïeutique Socratique est un jeu de questions réponses consistant à accoucher les esprits des hommes en vue de faire découvrir des vérités qu'ils portent en eux. Elle est l'art d'« accoucher les idées ». C'est une méthode, une attitude, qui à poser des questions jusqu'à ce que l'interlocuteur arrive à fonder définitivement son discours sur des bases irréfutables ou bien prenne conscience de ce manque. Afin de ne pas imposer la vérité, mais pour permettre à chacun de la faire sienne. Socrate prend la position de celui qui ne sait rien. C'est dans cette perspective que Platon dans Théétète, 150^e pp. 71-72 confirme en imposant les bases de la maïeutique de son maître que « Mon art d'accoucheur comprend donc toutes les fonctions que remplissent les sages-femmes ; mais il diffère du leur en ce qu'il délivre des hommes et non des femmes et qu'il surveille leurs âmes en travail et non leurs corps. Mais le principal avantage de mon art, c'est qu'il rend capable de discerner à coup sûr si l'esprit du jeune homme enfante une chimère et une fausseté, ou un fruit réel et vrai ». Socrate par le biais de cette méthode aide ses interlocuteurs à réfléchir et à prendre conscience. Socrate n'enseigne rien mais avait pour ambition de guider les hommes vers la direction du vrai de la même manière qu'on oriente le regard de quelqu'un pour qu'il puisse voir ce qu'on lui montre. En même temps il faisait comprendre à ses interlocuteurs qu'ils croyaient savoir alors qu'en réalité qu'ils ne savaient pas ; d'où l'ironie Socratique : « Tout ce que je sais, je ne sais rien ». Cette profession de foi assigne à la philosophie sa noble mission de participer à l'éveil des consciences, représentant le seul moyen pour l'homme de se connaître soi-même. Platon dit déjà : « Une vie sans examen ne mérite pas d'être vécue ». Avec cette maxime de Socrate « Connais-toi, toi-même », l'homme doit mesurer le degré de son ignorance et essayer de comprendre ce dont il est capable de savoir. Le programme Socratique de la philosophie c'est d'apprendre, de chercher à se connaître soi-même. Bref, l'homme devant des situations doit toujours faire une introspection (Etude de soi par soi, étude de sa propre intériorité).

36-) D'après **Diogène Laërce**, Lysias lui aurait proposé un plaidoyer qui aurait sans doute emporté l'acquittement. Il le refusa en disant : « Ton discours est fort beau, mais ne me convient pas. » Ce discours était sans doute composé suivant les règles de la rhétorique et visait à exciter la pitié des juges. C'est ce que **Socrate** ne voulait pas. Il se défendit lui-même. Il y montra une fierté de langage qui frappa ses amis aussi bien que ses juges.

37-) Dans la mesure où les avancées de la techno-science posent des problèmes à l'humanité aussi bien qu'elle arrive à en résoudre, il devient urgent de contrôler la science. On doit pouvoir imposer à la science des limites sur le plan éthique, moral, juridique afin d'éviter que l'homme ne soit prisonnier de ses propres productions, à l'exemple des techniques génétiques, le clonage, la nucléarisation etc. La techno-science a donc une part de responsabilité dans les maux de la société. La science a mis à notre disposition un très grand pouvoir sans nous dire comment l'utiliser. On prête même à **Einstein** les propos selon lesquels il aurait dit que s'il savait que les résultats de ses recherches feraient des dégâts, jamais il ne serait un scientifique. La science ne s'occupe pas d'éthique. Dès lors, on comprend **Jean Rostand** qui disait que « la science a fait de nous des dieux avant que nous méritions d'être des hommes ».

38-) La philosophie a pour point de départ l'étonnement. L'étonnement traduit l'incompréhension, l'inquiétude, l'émerveillement d'où le désir de savoir. Dès lors, la philosophie reste d'abord une réflexion, mais dire qu'elle est réflexion revient à dire qu'elle commence par une prise de conscience de certains problèmes à côté desquels l'homme passe le plus souvent sans y prêter attention. La réflexion devient une critique des idées admises, car réfléchir, c'est d'abord s'interroger. Ainsi la philosophie peut être définie comme une réflexion critique sur la totalité de l'expérience humaine. C'est dans cette mouvance que le professeur **Assane SYLLA** déclare : « La philosophie est une réflexion critique tendant à atteindre le maximum de clarté, de cohérence et de profondeur dans la compréhension et l'explication des phénomènes concernant les êtres naturels et leurs créations culturelles au niveau de leur existence, de leur essence, de leur légitimité et de leur valeur ». Le Docteur **Komokon KEITA** s'engage dans la même dynamique quand il considère la philosophie comme : « Une réflexion critique une recherche, une tentative de saisie totale par la pensée de toutes les formes d'activités et leur signification par l'amélioration de leurs conditions humaine ». Cependant force est de préciser que la réflexion philosophique n'est pas spontanée. Elle est régie par des critères et obéit à des exigences méthodologiques appropriées. Elle se doit d'abord de formuler une concision et d'une précision sur le ou les problèmes qui vont guider sa réflexion. Car, **Karl MARX** dit : « Un problème bien posé est à moitié résolu. ». La philosophie en tant que discours rationnel se fonde sur une démarche rigoureuse, logique et cohérente. C'est sous ce rapport que **WITGENSTEIN** dit : « La philosophie est la clarification logique de la pensée ». La réflexion philosophique est radicale, c'est-à-dire le philosophe dans le cadre de son déploiement ne doit pas se fixer des limites dans sa manière d'expliquer le monde. Mieux le philosophe doit aller au bout de sa réflexion. Ni l'autorité, ni le pouvoir politique, ni le pouvoir religieux ne doit servir d'écran à la réflexion à la réflexion philosophique. C'est sous ce rapport que **Prosper Issiaka LALLEYE** déclare : « La philosophie ne doit jamais se refermer sur elle-même, même décrétant pour toujours résolu un problème auquel le philosophe s'est attelé avec succès ». La réflexion philosophique est existentielle. Autrement dit, le discours philosophique doit s'enraciner dans la vie concrète de l'homme. Elle ne se détache jamais totalement du monde. C'est sous ce rapport que **Karl MARX** a raison de dire que : « Les philosophes ne sortent pas de terre comme des champignons. Ils sont les fruits de leur époque, de leur peuple dont les énergies les plus subtiles s'expriment dans des idées philosophiques ». Enfin, la réflexion philosophique se structure par sa démarche critique, car le philosophe ne doit jamais adhérer à une thèse sans pour autant s'interroger sur sa valeur et sa portée. C'est d'ailleurs dans cette perspective que Vladimir JANKÉLEVITCH affirme que « Philosopher, c'est se comporter à l'égard de l'univers comme si rien n'allait de soi. »

39-) La science ne peut pas épuiser le réel, elle bute souvent sur des obstacles et c'est à la philosophie de lui venir en aide. Tout au contraire, elle incite l'homme à l'animosité en le dotant d'armes comme les bombes, les armes nucléaires, les gaz toxiques. La science est, aujourd'hui, à l'origine de plusieurs maladies cancéreuses, dont le cancer de la peau causé par les produits de dépigmentation ou par les rayons ultraviolets, conséquence de la destruction de la couche d'ozone. L'objectivité et la perfection de la science laissent à désirer dans ce contexte de pandémie de **COVID 19**, où plusieurs vaccins sont inventés. Cette pluralité de vaccin inquiète l'humanité. Plusieurs pays sont même allés jusqu'à suspendre le vaccin anglo-suédois **ASTRAZENECA**, après l'apparition de troubles circulatoires chez certains patients, jusqu'ici sans aucune relation de cause à effet. La science est donc une discipline pour l'homme et contre l'homme, et c'est un paradoxe. Il est grand temps qu'elle intègre dans ses inventions le côté moral. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », disait **François Rabelais**.

40-) Dans son dictionnaire philosophique, Voltaire écrit : « Qu'est-ce que le beau ? Demandez à un crapaud, il vous répondra que c'est sa crapaude ; demandez à un Noir de Guinée, il vous parlera d'un nez épaté, d'une grosse bouche et d'une peau huileuse... ; demandez à un philosophe, il vous répondra par un galimatias ! ». A travers cette affirmation, apparaît nettement l'idée d'un relativisme qui entoure le beau. **Voltaire** a certainement voulu dire que le beau est subjectif, qu'il ne se démontre pas par un discours rationnel, qu'il ne se prouve pas, mais s'éprouve.

41-) Picasso dans un tableau d'art en réponse à une commande du gouvernement républicain, expose cette toile monumentale qui fut une dénonciation engagée du bombardement de Guernica qui venait de se produire le 26 Avril 1937 ? Lors de la Guerre d'Espagne ordonnée par les nationalistes Espagnols. Et exécuté par les troupes allemandes nazies et fascistes italiennes. Le tableau fut exposé dans de nombreux pays a joué un rôle important dans l'intense propagande suscitée par la guerre d'Espagne. Il a acquis rapidement une grande renommée et une portée politique internationale, devenant un symbole de la dénonciation de la violence.

42-) La science est truffée d'erreurs. Par exemple, avec la découverte de la nivaquine (comprimé contre le paludisme), les scientifiques conseillaient d'en prendre chaque jour pour prévenir le paludisme. C'est seulement à la suite des débordements de ce comprimé qu'ils finissent par remettre en doute son utilisation quotidienne. Par voie de conséquence, la science est truffée d'erreurs. Mais ce sont ces erreurs qui lui permettent de progresser. Au regard d'une telle conception, il est aisé de constater que la science n'est pas à l'abri de contradictions et de remises en cause comme l'a si bien dit **Karl Raymond Popper** : la science progresse en rectifiant ses erreurs. Pour cette raison, Karl POPPER dit que « la science n'est pas le domaine de la sécurité, mais de l'insécurité ».

43-) La réflexion philosophique peut aussi se mesurer à travers le doute Cartésien. Cette méthode utilisée par Descartes consiste à opérer une conversion de l'esprit en rupture avec l'enfance et la tradition, afin de parvenir à des entreprises grandioses. C'est pourquoi Descartes commence son itinéraire philosophique par une remise en question des préjugés reçus et des pseudos certitudes. C'est en ce sens qu'il affirme : « Il fallait que je rejetasse comme absolument faux tout ce dont je pouvais imaginer, le moindre doute, afin de voir s'il ne restait point après cela quelque chose à ma croyance qui fut entièrement indubitable ». Néanmoins, force est de préciser que le doute Cartésien se différencie fondamentalement du doute sceptique. Il s'agit plutôt d'un doute méthodique, rationnel, provisoire. C'est une inspection de l'esprit permettant au philosophe de suspendre son jugement jusqu'à l'acquisition d'idées claires et distinctes. En dernière analyse, philosopher aux yeux de Descartes, c'est soumettre la pensée à un examen critique, afin de parvenir à l'élaboration d'un savoir exclusivement dicté par la raison. Historiquement la philosophie était considérée comme un savoir suprême qui englobait en son sein l'ensemble des branches de la connaissance humaine. Elle nourrissait ainsi l'ambition d'une connaissance totale de la totalité du réel. C'était une tentative de percer le mystère de l'univers, un effort de procession du monde par la raison. C'est dans cette perspective que **Aristote** déclare que : « Le philosophe est celui qui détient la totalité du savoir dans la mesure du possible et dans les limites du possible ». Cette perspective encyclopédique de la philosophie est perceptible dans le champ de la pensée Cartésienne. En effet, la métaphore de l'arbre Cartésien considère la philosophie comme étant une discipline intellectuelle qui s'intéresse à tous les domaines du savoir et de l'action. C'est ainsi que Descartes affirme « Toute la philosophie est comme un grand arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui ramènent à trois principales à savoir la médecine, la mécanique et la morale ». Par conséquent, la philosophie apparaît comme la connaissance par excellence qui embrasse la totalité du savoir humain. Il est donc aisé de comprendre la thèse selon laquelle la philosophie est mère des sciences, car pendant longtemps il n'existait qu'un seul corps de science appelé philosophie et regroupant les mathématiques, la physique, la chimie, l'astronomie et la métaphysique. Cependant, au cours de l'histoire de la pensée humaine avec le développement et la spécialisation des sciences, la philosophie a rompu avec son ambition encyclopédique pour devenir un questionnement, une interrogation, et surtout une réflexion critique.

44-) La procédure de la science est particulière : elle passe par l'observation, l'hypothèse, l'expérimentation, la vérification et l'élaboration d'une loi universelle. Donc la philosophie en ce qui la concerne se caractérise par l'accord de la pensée par la pensée, c'est-à-dire la raison. Mieux le critère de vérité demeure en dernière instance. **Jean PIAGET** dans son ouvrage intitulé Sagesse et illusion déclare : « La philosophie pose des problèmes grâce à sa méthode réflexive mais elle ne les résout pas parce que la réflexion ne comporte pas en elle des instruments de vérification. Les sciences de par leurs méthode d'expérimentation et de déduction règlent certains problèmes mais en soulèvent sans cesse de nouveaux ». En philosophie la réponse à la question posée est une position et non une solution. L'interrogation philosophique est toujours ouverte. La science tout en réalisant des prouesses dans tous les domaines de la vie n'a pas une maîtrise parfaite des méfaits de ses résultats (sanitaire et industriels).

45-) La conception de l'art comme imitation se retrouve chez **Aristote**, qui note, dans son ouvrage intitulé Poétique, que : « **Le principe de tous les arts est dans l'imitation** ». C'est du reste ce qu'on retrouve dans ces œuvres d'artistes de l'Antiquité comme **Zeuxis** qui est parvenu à peindre des raisins tellement semblables à de vrais que des pigeons s'y trompaient en venant les picorer ; de même, **Praxeas** va peindre des rideaux tellement réalistes que lui-même se trompait et tentait de tirer dessus. Cette conception de la nature comme critère du beau et donc de la création artistique, que nous retrouverons aussi chez les classiques comme **Boileau** qui dira : « **dessine, peint tant qu'on peut le prendre pour la réalité elle-même** »,

.....

46-) L'incertitude est donc l'indice de la valeur de la philosophie. Elle invite chacun à ne pas s'enfermer dans des vérités établies par avance et, ou par autrui et à chercher la vérité par soi-même. Savoir remettre en **doute** conduit à s'opposer au triomphe de tout « **dogmatisme arrogant** », à libérer notre esprit de toutes les barrières et à redécouvrir le monde et nous-mêmes. La philosophie comme exercice de la liberté de penser nous permet de découvrir d'autres manières de vivre et de penser, le refus du dogmatisme et du fanatisme. Le philosophe ne prétend pas posséder la vérité. Il est le seul à prendre conscience de son ignorance. Exemple : **Socrate**, patron des philosophes, disait, en se comparant à un homme prétendument savant : « Tout ce que je sais, je ne sais rien ». Donc, loin de constituer un manque ou un handicap, le *caractère incertain* de la philosophie lui donne toute sa valeur et sa richesse. Il renvoie chacun de nous à son ignorance fondamentale concernant le principe des choses de l'existence, sur le monde de la nature (les dieux, la mort.) et sur la société humaine (la justice, la beauté, la violence). cf. **Platon**, République, VII, Allégorie de la Caverne. L'étonnement philosophique devrait être compris d'abord comme l'admiration ou la fascination de l'homme devant les phénomènes de la nature. L'homme met en œuvre ainsi son ignorance et c'est pour cette raison que **Aristote** déclare que « **Apercevoir une difficulté et s'étonner, c'est reconnaître sa propre ignorance** ». Toutefois, il faut faire la différence entre l'étonnement du philosophe et l'étonnement du sens commun. L'étonnement du sens commun est paralysant, handicapant alors que l'étonnement philosophique signifie arrêt admiratif de l'homme devant une chose qu'il ne comprend pas. Ce n'est donc pas la stupéfaction devant une chose inhabituelle, mais devant une chose habituelle. La plupart des hommes ne s'étonnent que devant un phénomène extraordinaire qu'ils ne comprennent pas. Or les phénomènes qui sont les plus communs nous échappent souvent, et le sentiment de connaître ce que l'on voit n'est qu'une illusion. Selon **Arthur Schopenhauer**, « **avoir l'esprit philosophique, c'est être capable de s'étonner des événements habituels et des choses de tous les jours, de se poser comme sujet d'étude ce qu'il y a de plus général et de plus ordinaire** ». On peut donc dire que l'étonnement se produit devant ce qui est habituel et dont la nature nous offre chaque jour le spectacle. La philosophie tente chaque jour de rendre compte de ce qui est, en donnant un sens aux choses. **Karl Jaspers** a dit à cet effet : « **L'étonnement engendre l'interrogation et la connaissance** ».

.....

47-) Le rapport entre l'art et la nature peut prêter à confusion. En effet, l'art part souvent de la nature, s'en inspire et la considère comme son modèle. A cet égard, un ancien précepte adage voudrait que l'art ne soit qu'une simple imitation de la nature. Et en parvenant à copier fidèlement dans les tableaux des objets existants réellement dans la nature, l'artiste pouvait laisser éclater sa joie et savourer sa victoire. L'art est donc doublement mensonger. Il l'est en ce sens que c'est une copie d'une copie. C'est pourquoi **Hegel** pense que l'art imitant la nature doit être comparé à un : « **Ver faisant des efforts pour égaler un éléphant** ».